

La SSAAL et les Beaux-Arts

Vera Dupuis 17 juin 2016

1802

est l'année de la Fondation de la **Société d'Amateurs des Sciences et Arts de la ville de Lille** par dix passionnés de sciences : Malus*, Drapiez, Lambert, Testelin, Judas, Trachez, Maquet, Debau et Peuvion qui « *se réunissent chez le citoyen Bequet – de son vrai nom Becquet de Mégille* - pour faire des expériences, communiquer, échanger leurs idées, un moyen favorable à l'instruction et au bonheur social* ». Ils signent les premiers statuts le 31 décembre 1802. Les débuts de la Société sont féconds ; les membres se réunissent une fois par semaine ; mais dès 1804 et 1805 les sociétaires désertent les réunions : à quoi bon une Société qui ne travaille que pour elle-même, sans notoriété et sans informer le public de ses découvertes. Pour remédier à cette démotivation une décision est prise: la Société va organiser une séance publique an 1806 pour se faire connaître.

Le 13 août 1806 à cinq heures du soir voit sortir de l'ombre la Société des Amateurs des Sciences et des Arts. Cette première séance publique se tient à La Mairie, Place Rihour, dans la salle dite du Grand-Conclave. Le public est venu très nombreux, beaucoup doivent rester debout par manque de place. Le Président, Sébastien Bottin, profite de l'occasion solennelle pour raconter les débuts de la Société, une histoire d'après lui, qui a commencée en 1759.

Sébastien Bottin* est non seulement le secrétaire général de la Préfecture du Nord, mais aussi un statisticien reconnu grâce aux publications de divers Annuaires dont celui en trois volumes « Statistiques du département du Nord 1804/1805 ». Bien d'autres publications vont suivre, son nom lui survivra et deviendra un nom propre, par exemple le Bottin Mondain. Lui même sera à nouveau Président de la Société de 1810 à 1815 !

Pour mémoire : La Préfecture du Nord installée à l'origine à Douai est transférée à Lille le 23 septembre 1804 sur décret de Napoléon Bonaparte.

1759

Revenons aux débuts de la Société racontés par Sébastien Bottin : « *Dès 1759 on trouve dans une publication du poète lillois Mathon (Prose en Vers de M.M.***, édité à Amsterdam chez la veuve Jolly, Libraire M.DCC.LIX.) les traces d'une société s'occupant des progrès des sciences et des arts* ». L'auteur nous apprend que « *cette société avait déjà produit quelques*

mémoires digne de la presse, mais n'avait encore rien fait pour le dehors, pas même un almanach », sa devise est : « peu, mais de son mieux, agréable, mais utile ».

La Bibliothèque Municipale de Lille possède « la preuve en vers » de la naissance d'une Académie citée dans une « *Ode à son Altesse Monseigneur le Prince de Soubise sur son entrée à Lille en qualité de Gouverneur en 1751* »

*« Lille à genoux devant son protecteur
Demandoit une Académie
J'y consens, dit le Prince, & tiens à grand honneur
D'être utile à votre génie.
Mais sur ce point, que la Cour soit d'accord,
Qu'aux frais, ainsi que moi, survienne la Province... »*

Un hommage ultime fut rendu au Prince, à sa mort en novembre 1787, par Legonidec du Traissan membre du Collège des Philalèthes (successeur de la première Académie et ancêtre de la SSAAL) : en 1786 le prince de Soubise avait prêté au Collège pour ses séances une salle à l'Hôtel du Gouvernement, Rue de L'Abiette (actuellement rue de Tournai). Après la mort du bienfaiteur le siège était situé rue d'Amiens car en 1788 le Magistrat refusa d'accorder au Collège un local pour ses séances à L'Hôtel de Ville.



Les écoles académiques

Lille a été l'une des premières villes en France à instituer des leçons publiques et gratuites :

une école de dessin en 1755

une école d'architecture en 1762

une école de mathématique en 1763

un premier Salon des Arts en 1773 (quelques œuvres exposées sont depuis au Musée)

une Académie de peinture et de sculpture en 1775

une Académie des Arts en 1766

et la Municipalité souscrit dès 1751 au Dictionnaire encyclopédique.

1806

Retour à la séance solennelle de 1806 où l'orateur S. Bottin s'exclame enthousiaste « *de 1785 à l'An 1806, les connaissances humaines ont franchi l'espace d'un siècle* ». La Société publie en cette même année pour la première fois un résumé de tous ses travaux, une brochure de 61 pages au tirage de 200 exemplaires, ce fameux « 1^{er} Cahier » élément précieux pour la bibliothèque naissante. Lors d'un premier inventaire de celle-ci par M. Hauterive en 1839 on recense : 1.200 ouvrages et une collection de publications d'une centaine de Sociétés savantes. Le second inventaire (1869), un catalogue de 426 pages, par Anatole de Norguet*, recense 13.000 livres et brochures dont un tiers concerne la collection des publications des Sociétés savantes avec lesquelles la SSAAL correspond, un véritable trésor, elle reçoit par an 110 Mémoires de 180 Sociétés savantes de par le monde, sans oublier les 35 cartons qui renferment les archives de la SSAAL, ni les donations comme par exemple celle de M. Marquant qui a donné par testament en 1854 tous ses ouvrages d'Histoire Naturelle (un ensemble de 800 volumes). Cette bibliothèque renfermait des trésors et en particulier ceux concernant les Beaux Arts : Archéologie, Monuments, Peinture, Sculpture, Belles Lettres etc. ; je ne résiste pas à citer le n° 3755 du catalogue, ouvrage édité à Liège en 1866 avec pour titre : « Des voyages idéalisés, exhumés de la mémoire, refaits par la pensée, renouvelés par le souvenir » ; cette bibliothèque renfermait des trésors éclectiques, bourrés d'esprit.

Les mémoires de la SSAAL

Dans cet inventaire de 1869 ne sont pas comptés les 6.000 exemplaires des mémoires de la SSAAL (55.000 pages dira J. Kampé de Fériet* en 1955 dans son allocution d'ouverture des Actes du 80ème Congrès national des sociétés savantes à Lille). De 1806 à 1819 on connaît de la SSAAL 5 cahiers édités chez Leleux et qui portent comme titre : *Séances publiques de la Société d'amateurs des Sciences et Arts de la ville de Lille*. Ils contiennent les comptes rendus des séances publiques tenues par l'association depuis 1806 – du 13 août 1806 au 27 août 1807 – du 28 août 1807 au 14 août 1808 – du 14 août 1808 au 30 novembre 1811 - et du 30 novembre 1811 au 12 mars 1819. Ces cinq cahiers forment le premier volume de la SSAAL. Le second volume comprend les mémoires de 1819 à 1822, toujours imprimé chez Leleux, mais il porte comme titre : Recueil des travaux de la Société d'amateurs des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille. Comme on le voit, la Société ajoute à ses occupations les recherches agronomiques. En 1887 on compte déjà 76 volumes publiés.

La SSAAL à l'origine des collections actuelles du Palais des Beaux- Arts

1809 est ouverture au public du tout premier musée des Beaux Arts de Lille, installé depuis 1803 dans le couvent des Récollets, rue des Arts. Est-ce une coïncidence ? en tout cas la même année, 1809, le Chevalier Wicar est inscrit membre correspondant de la SSAAL, on trouve mention de son nom dans le Cahier quatre (1811) : **Wiquart(sic) peintre à Florence** (en 1809 il n'est plus à Florence mais rentré définitivement à Rome).

Je ne trouve pour l'instant aucune trace en 1809 d'une participation active de la SSAAL dans l'aménagement du Musée installé dans le couvent des Récollets, mais tous les autres musées (hors musée des peintures) fondés à Lille le sont par la Société grâce aux dons, à l'achat, à la générosité et aux legs des membres, à commencer par le Musée d'Histoire Naturelle inauguré le 26 août 1822, installé à la Mairie (Place Rihour) dans une vaste pièce placée immédiatement au-dessus de la grande salle de réception. Le musée est richement doté par la SSAAL : ses propres collections formant un premier noyau, le 19 septembre 1816 la SSAAL achète pour le compte de la ville au prix de 910 francs, la collection entomologique de M. Lefebvre* et le 9 janvier 1818 un très beau tigre royal d'une taille extraordinaire et d'une beauté rare au prix de 300 francs (mort dans une ménagerie) ; ensuite il est régulièrement enrichi par M. Macquart* et les dons de la SSAAL dont on trouve des traces écrites dans de nombreux mémoires. Ce musée est transféré vers 1854 à la Faculté des Sciences, rue des Fleurs, avant de trouver sa place définitive Rue de Bruxelles au cœur des nouvelles facultés des Sciences. *Le Guide des Etrangers dans Lille* publie dans son édition de 1826 la description suivante « *Le Musée d'Histoire Naturelle renferme une belle collection d'objets curieux, principalement dans le règne animal. Parmi ceux-ci trois Momies trouvées dans les ruines de Thèbes, (bien sûr le fameux tigre royal), plusieurs quadrupèdes peu connus, de nombreuses variétés de singes et une quantité considérable d'oiseaux de tous les climats dont on admire la classification et la manière dont il sont empaillés...le colibri et l'oiseau mouche reposent auprès du pinson et de la linotte...après avoir considéré l'autruche en regrettant la perte de ses plumes, nous arrivons aux poissons, rappelés pour ainsi dire à la vie grâce à un artiste du département du Nord* ».

Ce musée est vite devenu une curiosité de la ville et lorsque Charles X se rend à Lille, en 1827, sa visite est au programme des festivités ; les membres de la SSAAL ont l'honneur d'être présentés au Roi, avant l'allocution de leur président, M. Macquart*, qui offre au Roi un recueil somptueusement relié des travaux de la Société des années 1820 à 1823.



La SSAAL profite de la visite royale pour solliciter la faveur de recevoir de « *Votre Majesté le titre de Société Royale, commencement d'une ère glorieuse, qui daterait de ce jour fortuné, à jamais gravé dans notre mémoire...* » (accordé en 1829). M. Macquart présente ensuite au Roi un recueil de ses travaux personnels d'entomologiques, M. Fée*, Vice-Président offre sa «flore de Virgile» une composition pour les classiques latins, dédiée au Roi, M. Lestiboudois* lui offre sa « Nouvelle Botanographie, Belgique » et M. Desmazières* son «Agrostographie du nord de la France » (Vanacker Ed, Lille, 1812).

Le Roi n'est pas venu les mains vides, il offre à la SSAAL la collection de médailles du règne de Louis XIV et de Louis XV qui va intégrer d'abord une des vitrines du Musée d'histoire naturelle avant de rejoindre le Musée des Médailles fondé en 1824 par Charles Verly, membre de la SSAAL (il en restera le conservateur pendant 40 ans, l'enrichissant sans cesse, comme ce « Dons fait à la Société pendant l'année 1861 » énumérant sur 12 pages, pièce par pièce, Médailles, Jetons, Monnaies, Poids et empreintes sigillaires). L'ensemble de cette collection, continuellement enrichie, se trouve aujourd'hui au Palais des Beaux Arts.

En 1850 s'ouvre le Musée d'ethnographie, don à la ville de M. Moillet mais sous la condition que sa précieuse collection soit administrée par la SSAAL. Six ans plus tard, le 3 août 1856, s'ouvre à l'initiative du Dr. A. Gosselet et de M. Bachy, membres de la SSAAL, le Musée Industriel (transféré en 1880 de l'Hôtel de Ville à la Halle au Sucre) ; Le Mémoire de la Société du 19 décembre 1856 relate, en détail, comment MM. Violette* et Bachy s'y sont pris pour apporter au Musée industriel une collection de machines et objets « high-tech » du monde industriel. Leur méthode de collecte était tellement révolutionnaire, novatrice et ingénieuse qu'ils ont été sur le champ imités par d'autres pays.

Le Musée des Antiquités et le musée des Céramiques sont installés en 1869 dans la salle du Conclave par MM. Ch. Benvignat* et H. Houdoy* ; en 1886 s'ouvre le Musée de Gravures, qui prend son véritable envol un an après son ouverture grâce à l'achat par la SSAAL d'une collection exceptionnelle de 300 pièces de graveurs lillois du 17^{ème} siècle, les frères Vaillant. Le Musée de Géologie est créé en 1902 par Jules Gosselet*, neveu du Dr. Auguste Gosselet.

Wicar après Wicar

Parlons enfin du legs Wicar faite à la SSAAL en 1834, une première exposition de quelques dessins, encadrés pour l'occasion, se tient en 1840 dans la salle du Conclave, puis



dans le tout nouveau musée des Beaux Arts installé à l'Hôtel de Ville, inauguré en 1850. Le catalogue compte 1437 numéros. Dès l'ouverture du musée Wicar, le duc de Luynes demande l'autorisation de faire graver un certain nombre de dessins ; elle lui est accordée et l'œuvre est confié à deux graveurs du nord, MM. Adolphe Waquez et Alphonse Leroy. La publication paraît en 1858 sous le titre : *Choix de dessins de Raphaël qui font partie de la collection Wicar à Lille, reproduits en fac-similé par MM. Waquez et Leroy, gravés et publiés par les soins de M.H. d'Albert duc de Luynes, membre de l'Institut, in-folio*. Plus tard (1861) le Prince-Consort Albert d'Angleterre confie au photographe Bingham le soin de photographier les principaux dessins de la collection ; il en résulte un magnifique album dont l'exécution est digne en tous points du royal amateur et des chefs-d'œuvre qu'elle reproduit.

Le musée s'installe dans le nouvel Hôtel de ville

L'inauguration du nouveau musée des Beaux Arts a lieu le 13 janvier 1850, les collections sont transférées des Récollets au deuxième étage du tout nouvel Hôtel de Ville, Place Rihour, l'architecte n'est autre que l'éminent Charles Benvignat* promu directeur du musée Wicar. Il est particulièrement fier de l'existence de voûtes anti-feu pour protéger cette précieuse collection dont un guide de Lille, le «Conducteur dans Lille à l'usage des étranger » (édité en 1850) signale à ses lecteurs « *Le musée Wicar se compose uniquement de l'ineestimable don fait à la SSAAL par le Chevalier Wicar, peintre distingué, né à Lille, mort à Rome le 27 février 1834. Ce don a tellement d'importance, qu'en fait de collection il place Lille beaucoup au-dessus de toutes les villes de France et force désormais les rois et les nations à envier le trésor que cette ville possède* ». M. Jeanson, inspecteur des musées, s'exprime ainsi dans un rapport en 1853 « ... *pour vous exprimer mon impression, Monsieur le Ministre, devant la plupart de ces sommités, j'épuiserais toutes les formules laudatives, sans arriver à dépeindre des choses dont le mérite frappe les yeux si puissamment. Il y a dans les grandes collections des capitales de l'Europe des pensées premières des maîtres de l'art aussi belles et aussi précieuses ; mais les beaux morceaux qui se trouvent à Lille ne leur cèdent en rien* ». Le Musée est ouvert au public les dimanches et jeudis plus les jours de fêtes, les étrangers y sont reçus tous les jours sur présentation de leur passeport.

Le vaste quadrilatère de l'Hôtel de Ville, avec ses pavillons d'angles, est bâti dans le style Renaissance, sur l'emplacement du Palais Rihour, ancienne résidence des ducs de Bourgogne. Le deuxième étage est entièrement consacré au Musée. On compte au moins 11 salles gérées en continu par des membres de la Société (Edouard Reynart, Désiré Blanquart Evrard,

Alexandre Leleux, Alphonse Colard). « *Elles seront les plus belles de la province sans en excepter Montpellier, ni Lyon* », écrit Géry Legrand, dans son journal littéraire et artistique lillois *La Revue du Mois*. Suit une énumération : « *salles d'expositions, musée archéologique, monétaire et céramique, musée d'ethnographie, musée industriel, musée des tableaux proprement dit. La lumière est admirable et l'on pourra contempler de plus près et plus à l'aise les chefs-d'œuvre de Courbet et de Delacroix...* ». Déjà, à cette époque, le musée de Lille est considéré comme l'un des plus remarquables de France. Le public se presse dans le monumental escalier de l'Hôtel de ville pour admirer les nouvelles acquisitions. L'incontestable vedette en ces temps-là est « la Tête de cire », legs Wicar, magnifique buste d'une jeune fille, attribué alors à Raphaël ; même Alexandre Dumas fils en possédait une copie dans son cabinet.

Reconnaissance de la SSAAL

Visiblement, depuis 1802 la SSAAL a gagné en notoriété. Dès 1810, *L'Histoire de la Société des Amateurs des Sciences et des Arts de Lille* est publié dans le « Journal central des académies et sociétés savantes ».

Pas un guide de la ville qui ne la mentionne parmi les curiosités de la ville : dès 1817 déjà, on lit p. 270 dans « *Le guide des Etranger dans Lille et son Arrondissement* » : « *La Société des Sciences et Arts organisée en 1803, a remplacé celle des Phylalètes qui existait à Lille en 1785. Elle tient ses séances à l'Hôtel de la Mairie, où on lui a accordé une salle particulière* ». Celui de 1826 donne sur plusieurs pages des renseignements sur la SSAAL ; quant au Guide de Lille édité en 1846 il proclame « *que c'est à cette Société qu'il faut attribuer presque exclusivement les avancements artistiques, scientifiques, littéraires et industrielles du Nord* ». Pour confirmer le rôle que jouent alors en France les Sociétés Savantes, citons le ministre de l'instruction publique, Achille de Salvandy (1845-1848) qui proclame en 1846 : « Les compagnies si honorables et si utiles dont on loue sans réserve le zèle pour les lettres, pour l'histoire, pour les sciences mathématiques, pour les sciences naturelles, pour la philosophie, pour le droit, pour la médecine, pour l'archéologie, pour les traditions patriotiques et les souvenirs généreux de l'esprit local ».

Artistes récompensés et encouragés par la SSAAL

En 1843 la SSAAL annonce dans sa séance solennelle qu'une médaille d'or d'une valeur de 300 francs serait décernée à l'auteur de la meilleure notice sur la vie et les œuvres de J.B. Wicar. L'heureux gagnant est J.C. Dufay – Secrétaire de l'intendance militaire, membre

correspondant de la Société royale d'émulation de l'Ain -, son texte est publié dans le Mémoire de la Société de 1844. L'auteur nous y apprend dans quelles circonstances cette fabuleuse collection de dessins, de tableaux et d'objets est arrivé à Lille : « *Notre ambassadeur à Rome, Monsieur le marquis Fay de la Tour, profitant de son retour en France en 1835, voulut bien faire charger la plus grande partie de cette précieuse collection, sur le bâtiment de l'Etat, Le Castor, appareillé pour lui, et bientôt la ville de Lille put jouir de la munificence du donateur* ». Les caisses contenant les tableaux furent déposées au Muséum d'Histoire Naturelle, les autres dans la tour nord à l'Hôtel de Ville, local humide et mal aéré.

Dans son ouvrage *Le siècle de Winckelmann* édité en 1805, Goethe cite page 343 Wicar « *Vicar, ein Schüler von David, wurde in dieser Art als der geschickteste Künstler seiner Nation angesehen* », traduction : *Vicar, un élève de David, a été reconnu comme le plus talentueux artiste français de son temps dans le domaine du dessin.*

L'œuvre pie Wicar

L'œuvre pie de Wicar devient réalité à partir de l'année 1861, après la mort de Joseph Caratolli et de Camille Domeniconi qui en étaient les usufruitiers ; la récupération de certaines créances mirent à la disposition de la SSAAL deux bourses de 300 écus romains. Un concours fut ouvert aussitôt et les deux premiers lauréats s'installent pour 4 années dans l'appartement romain, ce sont en 1862, les peintres Carolus Durand et Emile Salomé, quelques années plus tard Carolus Durand retournera à Rome en tant que directeur de la Villa Médicis (1904 à 1913). Comme toujours la Société avait eu la main heureuse. Autre pensionnaire célèbre récompensé par le prix Wicar, l'architecte Carlos Batteur, pensionnaire à Rome de 1867 à 1871 ; à son retour il sera le grand bâtisseur des facultés lilloises.

1865

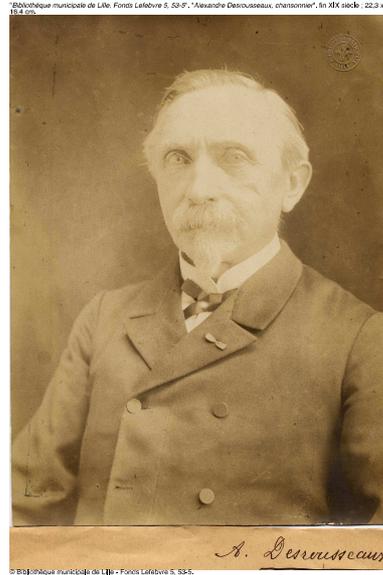
Après trente années de soins incessants, par une délibération du 6 janvier 1865, la Société abandonne purement et simplement à l'administration municipale tous les droits concernant les divers musées. La ville, en acceptant la renonciation, promet que la gestion du Musée Wicar sera toujours assurée par la SSAAL et porte en même temps à six mille francs le subside annuel qu'elle accorde à la SSAAL. Dans un élan de gratitude envers Wicar, la SSAAL fonde sur le champ un prix de 1.000 francs à décerner tous les trois ans à un travail de littérature, d'art, de science exacte ou d'histoire.

La Municipalité se penche à nouveau sur le projet d'un nouveau Musée, plus grand, un bâtiment entièrement consacré aux Arts. La SSAAL lance un appel à candidature avec pour récompense le prestigieux prix Wicar, il faut attendre 1869 pour voir le projet de l'Architecte

lillois, Arnold, récompensé (mais non exécuté). Ce n'est qu'en 1892 qu'on inaugure Place de la République, dans la ville agrandie, le Palais des Beaux Arts, (architectes Delmas et Berard).

1866 Salon des Arts, construction d'une « baraque en bois », architecte Henri Contamine, Prix Venus d'Amaury Duval

1881 nouveau Salon des Arts, cette fois ci au Palais Rameau, le banquet annuel de la SSAAL a lieu à l'Hôtel de L'Europe en présence d'Alexandre Desrousseaux fraîchement élu membre de la SSAAL ; en fin de banquet il a bien sûr entonné quelques unes des ses fameuses chansons en patois. L'Hôtel de L'Europe au 32 de la Rue Basse n'est autre que l'ancienne résidence du Prince de Soubise.



1898

En 1898 un jeune sculpteur, Jules Déchin (Lille 1869 – Paris 1947) devient à 29 ans lauréat du prix Wicar, il s'installe pour 4 ans à Rome : point d'orgue de son séjour, une Statue en marbre de Jean Baptiste Wicar. Elle mesure 2 m de haut et présente Wicar déjà un peu âgé, en habits d'époque, debout, campé fièrement dans une pose décidée, le pouce de la main gauche glissé dans la poche de son pantalon, la main droite tient à la fois un crayon et un grand carnet de dessin et repose sur un pseudo-autel funéraire sur lequel sont gravé 3 inscriptions dont celle de la « Société Sciences et Arts ». Jules Déchin informe en 1901 la SSAAL qu'il expose son « Wicar » au Salon de Paris avant de le faire parvenir à Lille un an plus tard. En 1903, Carlos Bateau*, Président de la SSAAL et lui même Lauréat du prix Wicar, rappelle dans son discours : *« le vœu que nous avons émis, l'an dernier, relativement à la statue du chevalier Wicar par M Déchin, s'est réalisé. La Ville, avec la participation de l'Etat, en a fait l'acquisition pour notre Musée »* ; il ajoutera à la Séance solennelle du 27 décembre 1903 *« Parmi ces jeunes artistes je dois une mention particulière à Déchin qui, dans une pensée pieuse et reconnaissante, a sculpté cette statue qui est aujourd'hui au musée de Lille. Ce solide personnage, à la physionomie énergique et réfléchie, bien pris dans son habit cavalier, drapé dans l'ample manteau romain, c'est JB Wicar notre bienfaiteur »* ! Cette statue devient

un élément décoratif majeur à l'extérieur du Palais des Beaux Arts installée dans le jardin, fermé par des grilles jusqu'aux années 1980. D'autres travaux des pensionnaires à Rome sont aujourd'hui dans les collections du Musée des Beaux Arts : la Transtévérine par Hector Lemaire (envoi de sa troisième année 1868), Alphonse Amédée Cordonnier est l'auteur de deux bustes exécuté lors de son séjour à Rome de 1872 à 1876, sans oublier le peintre Carolus Durand.

1902 centenaire de la SSAAL et édition d'une médaille, par l'artiste du Nord, Hyppolite Lefebvre, voir aussi le livre d'Hippolyte Verly* « l'Histoire centenaire de la SSAAL » et LA photo de groupe.

1905 Bibliothèque du Palais des Beaux-Arts (voir les 5 volumes « sous les auspices de la SSAAL »).

Incendie de l'Hôtel de Ville

Les photos de l'Hôtel de Ville Place Rihour avant et après l'incendie survenu dans la nuit du 22 avril 1916 sont nombreuses. La SSAAL a tout perdu dans l'incendie : non seulement ses locaux mais aussi tout ce qu'ils contenaient : collections de dessins anciens, objets et dons divers destinés aux musées, bibliothèque, archives et bien sûr l'ensemble de ses Mémoires édités jusqu'à cette date là. On trouve mention de cette perte au dos des Mémoires publiés après guerre : *«La SSAAL ayant perdu toutes ses collections dans l'incendie qui a détruit l'Hôtel de Ville au cours de l'occupation allemande et les publications n'ayant été reprises qu'en 1923, il n'est plus possible de fournir de volumes antérieurs à cette date».*

La SSAAL fut accueillie provisoirement dans les locaux de la Société de Géographie, 116 rue de l'Hôpital Militaire. La Mairie lui avait promis de l'installer dans « ses murs définitivement » en lui octroyant la Salle du Conclave après quelques travaux de mise en conformité et surtout de chauffage (promesse non tenue). Il est poignant de lire les comptes rendus des séances de la SSAAL entre 1923 et 1938 où il n'est question que de l'heureuse perspective de récupérer la salle du Conclave, devenue une véritable obsession.

1934 : Centenaire de la mort de Wicar, commémoration

Le dimanche 4 mars à dix heures du matin la SSAAL se réunit devant la maison natale au 84 de la Rue Royale, pour apposer une plaque commémorative suivie d'une allocution de MM. Denis Du Péage* et Fernand Beaucamp (biographe de Wicar).

*Dans cette maison, est né, le 22 janvier 1762,
le peintre Jean Baptiste Wicar
mort à Rome le 27 février 1834,
qui a légué à la ville de Lille et la Société des Sciences
la célèbre Collection Wicar,
et fait une fondation en faveur des artistes lillois
Société des Sciences, 1934*

Discours de Denis du Péage* qui salue les personnalités et les groupements présents à la cérémonie : le président de la Commission historique du Nord, le président des Rosati de Flandre, le président des Amis de Lille, un groupe d'artistes lillois, le Comité Flamand, la Société d'Etudes de Cambrai, le représentant du Maire... Il rappelle que Wicar fut élu membre correspondant de la SSAAL le 27 novembre 1809 et une seconde fois au début de 1833 ; il reçut à cette occasion un diplôme nouvellement créé et la collection complète des Mémoires (Cf. Lettre de gratitude de Wicar daté du 20 mai 1833).

A l'issue de cette cérémonie la Société des Sciences se rend au Palais des Beaux Arts où son conservateur M. Emile Théodore présente la collection Wicar.

(Dans son ouvrage « *La rue Royale à Lille sous l'Ancien Régime, ses habitants, ses maisons* », Denis du Péage écrit : « *les ancêtres de Wicart habitent dès 1699 la maison au 84 de la rue Royale. La création du quartier royal fut décidée après la conquête française en 1667 pour relier la Citadelle avec le noyau ancien de la ville, les Wicart sont installés dès l'urbanisation du nouveau quartier Royal* ».

Voir aussi les dessins en 1934 de l'Atelier de Wicar à Rome par le Lauréat de la bourse Wicar : Pierre Paul Desrumaux publiés dans Le Grand Hebdomadaire illustré du Nord.

1955 Colloque et exposition

« *C'est la ville de Lille qui a l'honneur d'accueillir du 31 mai au 4 juin 1955 le 80^{ème} Congrès National des Sociétés Savantes, organisé par le ministère de l'Education Nationale, la Direction des Bibliothèques de France et le Comité des Travaux Historiques et Scientifique* » comme noté par Joseph Kampé de Fériet* dans la préface du catalogue.

Il brosse ensuite un rapide aperçu de quelques points forts de l'histoire de la SSAAL des origines à 1955, dont voici un épisode glorieux : « *...il nous paraît important de souligner que les cours de Physique, Chimie et le Musée d'Histoire Naturelle, créés par la Société des Sciences, constituaient un enseignement supérieur complet et que ce sont eux qui, reconnus par l'Etat en 1852, ont servi de base à la création de la Faculté des Sciences de Lille dont*

Louis Pasteur (membre de la SSAAL) fut le premier Doyen en 1854. Ce n'est pas un des moindres titres de gloire de la Compagnie que d'avoir créé le premier noyau d'une Faculté qui, en un siècle d'existence, s'est acquis une des toutes premières places parmi les Universités françaises». Il donne ensuite quelques détails sur les publications de la Société en ne citant qu'un seul titre dans la liste des œuvres publiées, c'est un prestigieux joyau : le travail lu à la Société en première mondiale par Louis Pasteur en août 1857 « Mémoire sur la fermentation lactique ». (Pasteur était à cette date Président de la SSAAL). De cette publication le Dr. Roux disait dans son discours à la Séance Solennelle de l'Université de Lille en 1898 : «Ce travail n'a pas plus de 15 pages et cependant il est la solide assise qui va porter toute une science : la microbiologie ». Et Kampé de Fériet* conclut : pas moins de 50.000 pages sont publiées dans les Mémoires écrits de la SSAAL.*

Photo de la SSAA prise en 1902



Les membres de la Société des Sciences de Lille en 1902 : MM. Jules Finot , Hippolyte Verly, Edouard Agache-Kuhlmann, Charles Vandenberg, Carlos Batteur, Alfred Mongy, Frédéric Lecocq, Léon Demartres, Albert Petot, Henri Rigaux, Jules Péroche, B.C. Damien, Louis Quarré-Reybourbon, Fernand Danchin, Edmond Faucheur, Henri Folet, Paul Pannier, Léon Lefebvre, Louis Vallas, Auguste Mourcou, Auguste Fauchille, Pharaon De Winter /1902. Epreuve sur papier. 18,3 x 26,9 cm. Fonds Lefebvre 6, 127-1.

* Présidents de la SSAAL